

Préface

Cet ouvrage pourrait être retenu comme modèle d'étude de l'histoire de 2 000 ans du peuplement d'une région bien modeste mais en même temps bien circonscrite, 47 communes du sud-est parisien, les pays des vals de Seine et de Marne et de leur confluence. Un président de Conseil général qui a compris toute la richesse potentielle d'informations historique, démographique, sociale, sanitaire, d'un patrimoine enfoui bien que noyé au cœur d'une urbanisation active, un chercheur compétent qui sut saisir la « balle au bond », créer le laboratoire adéquat pour réunir collections et équipements pour leur étude et embaucher des collaborateurs tout aussi compétents et motivés pour en comprendre l'intérêt et se mettre au travail avec toute la passion qui caractérise un scientifique. C'est la belle histoire de la déclinaison Michel Germa, Philippe Andrieux, Djillali Hadjouis et du Service Archéologie du Val de Marne dont j'ai eu l'honneur d'être parrain dès la naissance, de soutenir l'action tout au long de sa féconde existence, bien que peut-être un peu fragilisée désormais.

C'est donc un grand plaisir et un grand honneur d'avoir été pressenti par Djillali Hadjouis pour préfacier ce généreux *Atlas des maladies et traumatismes du monde médiéval et moderne*, au moins 15 siècles durant. Il existait certes des collections avant celles recueillies, recensées et étudiées ici, appartenant à des périodes plus anciennes ou aux périodes traitées dans cet ouvrage, mais il s'agissait de faire cette fois la démonstration, ô combien réussie, de l'incroyable volume de « documents » et de l'incroyable potentiel de données que l'on peut réaliser et réunir quand on se donne la peine de regarder ce que l'on a sous les pieds au lieu de le détruire par négligence, ignorance ou « vandalisme ».

Mais revenons à ce joli morceau de science, un extraordinaire corpus illustré de toutes les observations anatomiques et pathologiques de l'auteur sur des centaines d'individus recueillis en 40 ans dans une trentaine de nécropoles avec bien sûr toutes les déductions démographiques, sociales, sanitaires datées, « âgées » et sexuées que les statistiques lui ont permises.

Quand on aime l'anatomie et toute sa richesse de significations et quand on aime la paléopathologie qui s'en déduit avec la magie de ses diagnostics rétrospectifs, on s'efforce de les pratiquer chaque fois qu'elles se présentent dans le noble sillage de Jean Dastugue ou de Pierre-Léon Thillaud ou aux côtés d'Olivier Dutour, de Philippe Charlier ou de Djillali Hadjouis (je ne parle bien sûr que de mes très modestes connaissances) ; on est alors comblé par la superbe illustration de tout ce qu'on (moi) apprend.

J'ai, par exemple, « étudié » les calcifications (Lucy elle-même présente une minéralisation hyperostosante de Forestier de ses vertèbres thoraciques !) ; il y en a eu dans le Val-de-Marne ! J'ai « étudié » les stigmates de certaines maladies et même présidé (je ne pouvais faire que cela !) les Congrès internationaux de l'évolution et de la paléoépidémiologie des maladies infectieuses, entre 1993 (la syphilis à Toulon), et 2001 (la peste à Marseille) en passant en 1997 par la tuberculose à Budapest – or le lecteur est comblé ici par des cas flagrants de syphilis, de peste, de tuberculose, précisément, mais aussi d'ostéomyélites, d'ostéites, de périostites.

Quand on aborde les maladies dégénératives avec toute la théorie des arthroses, on est servi par force cas et on y rejoint d'ailleurs certaines des calcifications déjà mentionnées. Les maladies congénitales, évidemment plus faciles à déceler dans des cimetières de populations relativement stables, concernent, en dehors de cas exceptionnels, surtout des anomalies dentaires, agénésies, géminations, conrescences, hyperdonties. Les instabilités posturales, malformations, asymétries sont elles-mêmes nombreuses et ont des causes tout aussi variées ; on s'est souvent retrouvé, avec l'auteur, à l'occasion de telles études, à l'École supérieure d'ostéopathie de Champs-sur-Marne (dont j'ai été aussi parrain, c'est une manie !). Les maladies du métabolisme, le rachitisme, sont évidemment aussi illustrées. Quant aux traumatismes, accidentels ou volontaires (fractures, entorses, luxations, blessures), ils sont légion. Un peu de dentisterie (et même une intervention chirurgicale aux XII^e et XIII^e siècles), un peu de médecine, des crânes étrangement sciés *post mortem*, un cas d'embaumement au XVII^e siècle et beaucoup de cas de compassions, achèvent – c'est une façon de parler – cet inventaire extraordinaire et ses descriptions par le menu.

Avant de fermer cette maladroite mise en bouche, le préfacier tient à saluer, sans aucune complaisance, le nombre surprenant de « casquettes » de l'auteur de cet Atlas. Vous trouverez en effet dans ses travaux, de l'anatomie des Homme actuels et fossiles, de la biomécanique, de la paléopathologie, mais vous trouverez aussi de l'anatomie et de la systématique des mammifères plio-pléistocènes de la grande province biogéographique du Maghreb et tout ceci dans un contexte géologique ou historique parfaitement maîtrisé et exposé. Le préfacier, mon cher Djillali, souhaitait absolument user de cette occasion que vous lui offrez pour vous dire son admiration.

Yves COPPENS

Avant-propos

*À ma femme,
à mes enfants,
à mon petit-fils*

Cet ouvrage consacré aux maladies des populations du passé concerne exclusivement un territoire francilien voisin de Paris. Il représente le fruit de près d'une trentaine d'années de recherches sur des lésions dont les traces laissées sur les squelettes orientent non seulement sur une maladie particulière mais également sur son histoire. L'ouvrage achève également une aventure qui a démarré sur un coup de tête dont l'instigateur n'est autre que le directeur du Laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne, Philippe Andrieux, qui me proposa d'étudier tous les squelettes issus des fouilles successives depuis 1978 afin de raconter une histoire évolutive, adaptative et sanitaire de milliers d'enfants, d'adolescents et d'adultes de ce territoire. L'idée était certes folle mais assez piquante pour me séduire. Les premiers résultats sur la dynamique du crâne, l'occlusion, les maladies dentaires et les déformations vertébrales sont parus dans un premier ouvrage en 1999, intitulé *Les populations médiévales du Val-de-Marne. Dysharmonies crânio-faciales, maladies bucco-dentaires et anomalies du développement dentaire au cours du Moyen Âge*, suivi par un second en collaboration avec Bertrand Mafart en 2001, *La paléo-odontologie. Analyses et méthodes d'étude*. S'ensuivit l'organisation de colloques internationaux à Créteil avec Philippe Andrieux et Anne Dambricourt, soutenus par les professeurs Henry de Lumley du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et Yves Coppens du Collège de France, sous le thème de *L'identité humaine en question. Nouvelles problématiques et nouvelles technologies en paléontologie humaine et en paléanthropologie biologique*.

Le succès fut tellement retentissant que ce type de manifestations scientifiques fut renouvelé tous les trois ou quatre ans à Créteil : *Rythmes de croissance et fonctions manducatrices chez les hommes fossiles et modernes* en 2006, *Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le sud-est de Paris* en 2010 et *Ostéopathie et transdisciplinarité, le squelette humain dans tous ses états* en 2012. Par ailleurs, un cycle de conférences thématiques fut organisé au laboratoire d'archéologie dans les années 2000. Il faut saluer au passage mon ami et collègue le regretté Frédéric Serre, un passionné de la diffusion du savoir, qui a pris en charge la majorité de ces travaux pour les faire paraître dans la collection Paléoanthropologie et paléopathologie osseuse que j'avais créée dans les éditions Artcom et dont il fut le directeur. Tous ces événements enrichis de succès avaient malgré tout un goût d'inachevé en ce sens que la thèse de paléopathologie sur les maladies du Val-de-Marne que j'avais lancée à la fin des années 1990 n'a jamais pu être finalisée compte tenu de ces nombreuses activités. L'ouvrage que je présente aujourd'hui représente la finalisation de ce projet et la suite des deux livres de 1999 et de 2001.

Ces multiples travaux et la parution de certains d'entre eux n'auraient pu être réalisés sans l'appui, l'aide et les conseils avisés de nombreuses personnes et elles sont nombreuses. Mes remerciements vont d'abord à Philippe Andrieux, archéologue, qui a mis en place les premiers chantiers écoles pour le sauvetage archéologique en Île-de-France, dont la fouille, la conservation, l'étude et la diffusion du patrimoine archéologique de ce territoire furent initiées par ce conservateur passionné de paléoméallurgie. Comme il aimait souvent le dire, je suis monté dans la barque de l'aventure. Ensemble, nous avons réalisé mille choses, avec une écoute toute particulière de notre regretté président du Conseil général Michel Germa. Mes remerciements vont ensuite au professeur Yves Coppens, professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, de m'avoir d'abord écouté et aiguillé en 1982 sur la prodigieuse collection des mammifères du gisement des phacochères d'Alger, jadis proposée au professeur Camille Arambourg, et qui fut le sujet de ma première thèse de paléontologie à l'Institut de paléontologie humaine. Le professeur Yves Coppens fut aussi souvent que possible membre du jury de mes deux thèses, préfacier de mes ouvrages, président des colloques que j'organisais, rapporteur et parrain de mes projets. L'aventure continue.

Je n'oublie pas le professeur Henry de Lumley, directeur de l'Institut de paléontologie humaine, qui fut mon professeur et directeur des deux thèses et qui m'a donné le goût de la préhistoire et de la fouille dès la fin des années 1970. C'est lui qui, un jour, au retour de mon escapade suisse qui a duré près de quatre ans, me téléphona pour me suggérer d'aller fouiller le site paléolithique moyen de la zone d'aménagement concerté (ZAC) des Hautes Bruyères à Villejuif, sous la direction

d'un certain Philippe Andrieux. Merci de m'avoir accueilli à la grotte du Lazaret (célèbre aussi par la présence d'un certain loup *Canis lupus*, étudié minutieusement lors de mon diplôme d'études approfondies [DEA] sur les canidés de cette grotte), au musée de Terra Amata, à la petite grotte du Vallonnet, à la vallée des Merveilles, à la grotte de Tautavel ainsi qu'aux nombreuses excursions faites le long des rivages de la méditerranée entre Villefranche-sur-Mer et Monaco pour la compréhension des lignes de rivage, témoins de l'eustatisme quaternaire, et à la visite des grottes du Prince et des Enfants. Les thèses que j'ai dirigées en paléontologie des vertébrés et en paléoanthropologie à l'Institut de paléontologie humaine ont été sous son impulsion.

Dans les années 1990, j'ai fait la connaissance de feu le docteur Jean Dastugue, qui pendant plusieurs années, passait son mercredi dans nos locaux du laboratoire départemental d'archéologie pour finaliser une étude paléopathologique sur la nécropole de La Queue-en-Brie, qu'il avait commencée en 1976 au musée de l'Homme. Je n'étais nullement impressionné par le caractère ombrageux du médecin orthopédiste dont le discours en réunion, à deux ou à dix, était plutôt celui de l'instituteur et de l'élève. Cette relation me convenait car ma culture était exactement celle-là, écoutant et prenant note à chaque fois que je suis en face d'une lumière savante. Le docteur Dastugue fut un temps un maître (je n'ose dire mon maître de crainte d'avoir des ennuis avec ses véritables élèves), qui m'apprit non seulement à savoir lire une lésion sur un os, mais également à en connaître les pièges qui se cachent derrière chaque lésion et pouvoir faire la différence entre le normal, l'anormal et le pathologique. Il a fini, juste avant son décès, par me demander parfois mon avis sur des diagnostics portant sur des lésions infectieuses. L'enseignement mais aussi la pratique que j'ai suivis par la suite à l'École des hautes études de la Sorbonne avec le docteur Pierre-Léon Thillaud, historien de la maladie plutôt que paléopathologiste, aime-t-il le répéter, tout comme dans les ateliers de paléopathologie animés par lui tous les samedis pendant plusieurs années dans le service du professeur Durigon de l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches, ont quelque peu achevé ma formation sur les maladies osseuses. L'aventure continue toujours, pas avec le premier, puisqu'il n'est plus là mais avec le second. Mes remerciements vont aux deux.

Concernant ma formation paléopathologique, je la trouvais encore insuffisante au point de vue postural et mécanique. Elle manquait toute l'analyse clinique, architecturale et dynamique du puzzle crânio-facial et de son rapport avec l'occlusion. L'inverse est tout aussi vrai. C'est grâce au docteur Marie-Joseph Deshayes, grande spécialiste de l'orthodontie et de l'orthopédie dento-faciale surtout chez l'enfant, qui, à l'exemple du docteur Dastugue, me montra les pièges qu'il faut éviter devant une malocclusion et l'interprétation qu'il faut lui donner par le biais de l'analyse cinétique de l'ensemble des pièces osseuses périphériques et de leur rotation. Là aussi l'aventure

continue puisque mes fréquentations avec le monde orthodontique et de santé publique bucco-dentaire sont régulières et demeurent fidèles.

Je ne saurais oublier la fréquentation sympathique et non moins rigoureuse que j'ai eue avec le professeur Jean-Louis Heim, d'abord en tant que professeur au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, puis en tant que véritable compagnon, conseiller et rapporteur de ma seconde thèse. Pendant plusieurs années, nous avons collaboré avec Patricia Soto-Heim et le docteur Jean Granat, notamment dans le cadre de la Société de biométrie humaine. Je le remercie de m'avoir confié l'étude paléopathologique des restes humains de la grotte de Tin-Hanakaten du Tassili-N'Ajjer dont l'enfant n° 5 pourrait représenter la plus ancienne momification connue datant de 9 000 ans.